

Reportage vidéo. La Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo (tourn  e 2023 – 2024)

A l'Opéra de Compiègne (10 nov 2023), **Florent Siaud** signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, men  e tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang. Avec la prise de rôle de l'excellente **Axelle Fanyo** dans le rôle-titre. La nouvelle production est r  alis  e dans un format adapt  e pour être reprise partout en France, en particulier dans les scènes nationales, afin de toucher tous les publics... – Présentation de la production par   ric Rouchaud, directeur de l'Opéra de Compiègne, entretien avec Axelle Fanyo et Florent Siaud /    studio CLASSIQUENEWS – Réalisation :    Philippe Alexandre PHAM 2023

Reportage vidéo : la Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo

critique

LIRE aussi notre critique de la production crée le 10 nov 2023 au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-compiegne-theatre-imperial-le-10-nov-2023-puccini-tosca-axelle-fanyo-christian-helmer-alexandra-cravero-florent-siaud/>

Florent Siaud signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et même d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, menée tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang...

*CRITIQUE opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 10 nov 2023.
PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo, Christian Helmer.. Alexandra Cravero / Florent Siaud*

**CD événement, critique.
Misteri Gloriosi : 5 mystères
du Rosaire / Kristen Witmer,
La Fenice, Jean Tubéry (1 cd
label LabelLaFenice)**

**I Misteri Gloriosi della Beata Vergine /
Musique pour la fête du Rosaire dans
l'Italie baroque. C'est l'une des
éditions discographiques les plus
soignées parue en 2023, et ainsi le
premier opus édité par La Fenice au sein
de son propre label (*LabellaFenice*) ; le
programme musical s'enrichit d'une
approche littéraire, historique voire
philosophique (et picturale) absolument
passionnante, comme le dévoilent les
riches articles complémentaires de la
notice de ce livre disque.**

Le format permet la contemplation des peintures baroques choisies, du Caravage (la Madone du Rosaire de 1607 en couverture) aux nombreux Véronèse, Tintoret ou El Greco... le choix indique la justesse de la vision, célébrant la victoire de la Croix, à travers la symbolique des prières et hymnes du Rosaire, dédiées à la Vierge. **Jean Tubéry** montre qu'il n'est pas seulement un musicien affûté musicalement ; en associant textes de réflexion et peintures, le fondateur de La Fenice établit des confrontations et des rapprochements pertinents qui font sens et renouvellent l'approche de la musique sacrée ainsi abordée.

Marie de la Victoire

Maria Rosarii / Maria della Vittoria



Les textes des prières chrétiennes sont ici complétés par une évocation historique, celle de la Victoire éclatante de la Sainte Ligue Catholique à Lepante en 1571 contre les musulmans, grâce à l'intercession de Marie, « Maria Rosarii » / Marie du Rosaire, appelée désormais « **Maria della Vittoria** ». Telle protection emblématique est habilement peinte par le plus grand scénographe de l'heure, Véronèse, déjà célèbre pour ses Noces de Cana, à qui le Sénat vénitien a commandé le tableau en 1572. Voilà qui inscrit la tradition du 7 octobre comme jour de la Fête du Rosaire et l'occasion de fêter en particulier dans la Sérénissime, la Vierge Marie...

Ainsi en témoignent les joyaux musicaux réunis et abordés par la Fenice ; la sélection permet de reconnaître à la source des écritures baroques, la place cruciale des antiennes grégoriennes (cf les Motets d'Alessandro Grandi, vice-maître de chapelle de Monteverdi à San Marco) ; l'essor de la musique purement instrumentale à l'orgue ou au clavecin (comme l'attestent les innombrables œuvres de Frescobaldi, autre grand illustrateur des Laudes du Rosaire à Rome). Même Legrenzi également présent ici souligne la richesse d'un fonds musical à redécouvrir (d'autant qu'il occupa lui aussi les plus hautes fonctions à San Marco)...

Toute la mystique du Rosaire célèbre Marie, figure protectrice de Venise ; les textes chantés et la musique expriment le sens qui sous tend la ferveur ; ils suscitent surtout la compréhension des symboles pour que surgisse l'épaisseur du Mystère : ici Marie et Jésus sont au centre d'une adoration intense d'autant plus puissante qu'elle se manifeste dans

l'intime. C'est bien le paradoxe du baroque qui se déploie dans le spectaculaire suscitant de sublimes révélations d'ordre sensuelle, surtout introspectif.

Jean Tubéry questionne ainsi les 5 Mystères « glorieux » :
Résurrection et Ascension, Pentecôte,
Assomption et Couronnement de la Vierge...
la route promise et évoquée est celle de
l'éternité. Chaque compositeur participe
de cette gradation spirituelle qui passe
d'un mystère à l'autre : Primo :
Resurrezione (Cazzati, Legrenzi), Secondo
: Ascensione (Florimi, Fasolo), Terzo :
Pentecoste (Grandi, Cima), Quarto : Assunzione (Riccio),
Quinto : Incoronazione (Grandi et Frescobaldi), enrichis par
l'insert des Laudes rituelles, mais aussi de l'orgue,
instrument axial du cheminement, auquel répond aussi le timbre
enivrant du cornet. Déclamatoire certes, le Baroque est le
lieu qui touche le cœur, l'esprit, l'âme. L'expérience
musicale aiguise davantage cette épreuve intérieure. Voilà qui
est au cœur de ce fabuleux périple sonore.





Madone du Rosaire par Le Caravage, 1606 (DR)

Voix féminine de la victoire

Cette évocation remarquablement réalisée (et conçue) « ose » rétablir une autre réalité cachée, omise en toute injustice, celle des religieuses, soumises à la règle, sœurs et moniales (dans couvents et ospedali vénitiens) pour lesquelles le Rosaire a toujours revêtu une importance majeure : voilà réparée telle omission grâce au soprano de **Kristen Witmer**, vocaliste souple et aérienne.

La trajectoire dessinée
suit de fait l'élan
ascensionnel et la
promesse céleste pour
redescendre concrètement
dans la vie des hommes
grâce au miracle de la
Pentecôte, le don fait
aux hommes de l'Amour
divin (à travers la
descente de l'Esprit
Saint sur la terre)...
**Instrumentalement, la
lecture enchante,
enivre, captive,** et par
l'engagement de tous et
dans le choix aussi de
l'orgue associé (orgue
de Saint-Cybard de
Pranzac) comme la place
emblématique des cornet
à bouquins, cornetto



muto, mais aussi flûte à bec ou flautino. D'autant plus que
l'enregistrement restitue habilement dans la prise de son la
réverbération de l'espace marcier tout en préservant l'acuité
et le relief de la voix et de chaque instrument. Par sa
cohérence et l'approche documentaire, la réalisation confirme
la place de tout premier plan qu'occupent La Fenice et Jean
Tubéry dans le paysage baroque actuel. Incontournable.

Girolamo Frescobaldi

Toccata avanti la messa della Madonna (1635)

Tarquino Merula
Gaudeamus omnes

Girolamo Frescobaldi
Canzon per organo

Maurizio Cazzati
Regina cœli, laetare !

Giovanni Legrenzi
Sonata a quattro, La Squarzona

Giovanni Andrea Florimi
Salutis humanæ sator

Giovanni Battista Fasolo
Fuga sopra hexacordio

Alessandro Grandi
Veni Sancte Spiritus

Gian Paolo Cima
Sonata a tre

Anonyme (Ms. Chigi, Rome)
Assumpta est, à deux sopranes et deux violons

Giovanni Battista Riccio
Canzon a due flauti

Alessandro Grandi
Virgo prudentissima

Girolamo Frescobaldi
Toccata quinta, sopra i pedali

Orazio Tarditi
Ave Maris stella

Arcangelo Crotti
Sonata sopra Sancta Maria

Giovanni Maria Trabaci
Versi del settimo tono

avec les antiennes de plain chant sur le thème de la fête du
Rosaire

Kristen Witmer, soprano

LA FENICE AVENIRE

Jean Tubéry et Sarah Dubus, cornets et flûtes
Sue-Ying Koang et Anaëlle Blanc-Verdin, violons baroques
Jean-Baptiste Valfré, violoncelle baroque
Ulrik-Gaston Larsen, théorbe et archiluth
Mathieu Valfré, orgue positif et clavecin
Fanny Châtelain et Jean Tubéry, plain-chant
Jean Tubéry, direction

1 livre-CD, **Labellafenice**

Durée : 57' 51

Enregistré en 2020, à Vézelay (pièces vocales et
instrumentales), en avril 2021 à Pranzac (soli d'orgue et de
clavecin, Académie La Fenice aVenire)



**CD, coffret événement. L'Art
de Sylvie CARBONEL, piano (10**

cd Ina, Skarbo 1963 – 2008) .

Immense tempérament pianistique, célébré de New York à Paris et dans le monde entier, le toucher vif argent de la pianiste française Sylvie Carbonel est le sujet de ce somptueux coffret hommage en 10 cd, intitulé à juste titre « *L'Art de Sylvie Carbonel* ». Espiègle et passionnée, fervente Schumannienne, Sylvie Carbonel se dévoile ainsi dans cette somme discographique qui comprend entre autres l'intégrale de ses enregistrements live pour Radio France, de 1963 à 2008...



On y retrouve la récitaliste soliste (Schumann évidemment, Chabrier, JS Bach, Chopin, Liszt, Brahms, Granados, Beethoven Weber, Bizet, Debussy... ; la pianiste orfèvre d'un son complice en musique de chambre (trios de Mozart, Chopin, Brahms... / sonates de Prokofiev, Grieg...), avec des partenaires tout aussi raffinés tels Alain Marion (flûte), Nina Bodnar

(violon), Michel Portal (clarinette), Roland Pidoux (violoncelle), ... ; mais aussi l'impétueuse et nuancée concertiste dans la Totentanz de Liszt avec le Philharmonique de Radio France (1979, sous la direction de Mark Starr). Pour nous, outre son impétuosité toujours remarquablement mesurée et d'une souplesse vivace et précise, Sylvie Carbonel rayonne dans les 17 pièces inédites de Moussorsgki dont elle est la première interprète à révéler la verve onirique (en première mondiale).

CD coffret événement annonce : **L'Art de Sylvie Carbonel** – 10 cd INA SKARBO – Parution digitale : 12 janvier 2024 / Parution physique 19 janvier 2024



vidéos

**L'Art de Sylvie Carbonel – coffret 10 cd Ina
Skarbo (janvier 2024)**

VOIR notre TEASER VIDEO COURT (2mn45)

VOIR notre TEASER LONG (8mn31)

SYLVIE CARBONEL joue la Sonate en si mineur de Liszt
(intégrale)

CLIP vidéo. La Fenice a Venire, Jean Tubéry. Musique pour le Messie (conte musical de la Nativité : Ballard, Haendel, JS Bach, ...)

En décembre 2023, l'ensemble **La Fenice a Venire** sous la direction de son fondateur **Jean Tubéry** réalise son nouveau programme pour les fêtes de fin d'année et le temps de Noël : **Musique pour le Messie**, comprenant plusieurs extraits du Messie de Haendel, et de l'oratorio de Noël de JS Bach – captation réalisée le 14 déc 2023 au Festival de Marcq en Barœul – réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio classiquenews 2023



Ensemble La Fenice aVenire

Olivier Coiffet : ténor

Matthieu Camilleri, Anaëlle Blanc-Verdin : violons

Sandrine Dupé, Clara Mühlethaler : altos

Jean-Baptiste Valfré : violoncelle

Ershad Vaeztehrani : contrebasse

Mathieu Valfré, Adam Slimani : clavecin & orgue positif

Jean Tubéry : flûtes à bec, cornet & direction

CLIP VIDÉO. La Fenice a Venire, Jean Tubéry. Musique pour le Messie (conte musical de la Nativité : Ballard, Haendel, JS Bach, ...)

LIRE aussi notre critique du concert » **Musique pour le Messie**
« , Marcq en Berœul le 14 décembre 2023 :
<https://www.classiquenews.com/critique-messie-par-la-fenice/>

*CRITIQUE, concert. MARCO-EN-BAROEUL, Eglise Saint Vincent, le
14 décembre 2023. CORELLI, J.S. BACH, HAENDEL, BALLARD...
Musiques pour la nuit de Noël, La Fenice, Jean Tubéry.*

**CINÉMA. « Maestro » de / avec
Bradley Cooper au cinéma et
sur Netflix à partir du 20
décembre 2023.**

**Le biopic devait d'abord être réalisé par
Scorsese puis Spielberg. Mais faute de
temps, les deux le produiront... Après « A
star is born », l'acteur américain
Bradley Cooper passe à nouveau derrière**

la caméra tout en incarnant le chef
charismatique et légendaire Leonard
Bernstein, « le premier grand chef
américain du XX^e siècle ».



Maestro. (L to R) Bradley
Cooper as Leonard Bernstein
(Director/Writer/Producer)
and Carey Mulligan as
Felicia Montealegre in
Maestro. Cr. Jason
McDonald/Netflix © 2023.

Chef d'orchestre (d'où le titre du long métrage), « **Lenny** » fut aussi un compositeur de génie et un pédagogue passionnant y compris à la télévision, démocratisant comme personne avant lui la musique classique. On connaît grâce aux très nombreux témoignages enregistrés, la passion et le tempérament, la générosité et l'humanité dont pouvait faire preuve Bernstein dans ses concerts. Cependant le film de B Cooper s'intéresse surtout à la vie intime et familiale du maestro new yorkais ; évidemment sa liaison et son mariage avec Felicia Montealegre Cohn Bernstein (rencontrée en 1946, épousée en 51) dont il aura deux enfants. Face à la démesure humaine et artistique de son mari, Felicia semble accepter tout ce qu'il lui offre.



La fiction se déroule à travers le regard de la compagne, admirative et aimante. Bradley Cooper réalisateur évoque les tumultes d'une union souvent mise à mal car Lenny aimait aussi les hommes. Le film s'annonce comme une « représentation épique et émotionnelle de la famille et de l'amour ». Quels en sont les points forts ? Lenny et ses tourments intérieurs (son homosexualité à une époque conformiste et permissive, son angoisse de la solitude et de ne pas être aimé...); Felicia, qui fut peintre et activiste, composant avec Lenny, l'image d'un couple anticonformiste ; Carey Mulligan campe une femme sensible et forte, un personnage entier qui perce l'écran.



CINÉMA / NETFLIX. « *Maestro* » de et avec **Bradley Cooper** au cinéma et sur Netflix à partir du 20 décembre 2023. Ecrit par

B Cooper et Josh Singer. Avec Carey Mulligan (Felicia) et
Bradley Cooper (Lenny Bernstein) – Photo : Jason McDonald /
Netflix



**Bradley Copper incarne face caméra, Lenny le magnifique, image
conquérante du chef d'orchestre (DR – Netflix)**

VOIR les teasers de **MAESTRO** a film by Bradley Cooper :

Bradley Cooper et Alfonso Cuarón évoque la réalisation du film **MAESTRO** :

Le réalisateur primé aux OSCARS, Alfonso Cuarón, rejoint ici le producteur, réalisateur, scénariste et acteur Bradley Cooper pour discuter de la réalisation et de la création du film, Maestro.

Steven Spielberg et Bradley Cooper évoquent Maestro | Netflix :

REPORTAGE BBC dédié au film **MAESTRO** :

CRITIQUE, concert. MARCQ-EN-BAROEUL, Eglise Saint Vincent, le 14 décembre 2023. CORELLI, J.S. BACH, HAENDEL, BALLARD... Musiques pour la nuit de Noël, La Fenice, Jean Tubéry.

Somptueux programme idéalement adapté aux attentes que suscite la période de Noël. Aux côtés de la crèche laissée éclairée le temps du concert, les instrumentistes de La Fenice savent déployer les qualités habituelles de l'ensemble fondé par Jean Tubéry, il y a plus de 30 ans à présent. Pérennité exemplaire qui s'est maintenue coûte que coûte du fait d'une intégrité musicale infaillible. Le temps et l'expérience s'accordent ici et

composent un cycle à la fois dense et exaltant.

De tubes baroques, **Jean Tubéry** fait un continuum pastoral d'une éloquente douceur, contrastée aussi car pas d'essor baroque sans nerf ni passion. Il en découle donc ce conte musical de la Nativité à travers l'Europe baroque... Mais le chef ajoute ce supplément d'âme et de profondeur, cette soie ductile qui renforce encore la cohérence sonore du groupe. Jouant les parties des flûtes, du cornet à bouquin, le chef veille à la clarté et la souplesse du geste comme à la justesse et la profondeur des intentions.



Corelli gagne un surcroît d'assise poétique grâce aux textes courts qui rappellent l'enjeu dramatique de chaque séquence. Mais renforcée et élucidée, la trame narrative se trouve aussi doublée d'une somptueuse énergie collective,

le chef flûtiste entouré des cordes et du double continuo [orgue et clavecin] pour une nuit de Noël parmi les mieux enivrées qui soient. Même enjeu à la fois narratif voire descriptif dans l'hiver, extrait saisissant et bien affirmé des Quatre Saisons de Vivaldi, grâce au violon lui aussi flexible et naturellement expressif du leader **Matthieu Camilleri**.

Ouvrant cette soirée chamarrée, avec deux chansons de Ballard, réjouissant et clair dans l'exaltant Rejoyce du Messie de Haendel, le ténor **Olivier Coiffet** ne manque ni d'aplomb ni

d'adresse, d'autant plus justes dans les extraits finaux de l'oratorio de Noël de JS Bach : voix fraîche et puissante, vivace et même alerte malgré les redoutables mélismes enchaînés, mais un terrain familier pour celui qui aime plus que tout, chanter la partie de l'Évangéliste des Passions.

Jean Tubéry dont on sait l'exigence musicale dans la conception des programmes, n'hésite pas à oser en bis, un extrait de Bach dont la partie pour flûte est remplacée par son instrument fétiche, le cornet à bouquin ; instrument roi de la Cita lagunaire... Sa rondeur et sa tendresse vénitienne enchantent comme un dernier salut complice. Comme l'emblème aussi de cette soirée, comme de l'ensemble instrumental, plus engagé que jamais.

L'enchaînement associant l'espoir à la joie, mais aussi la tendresse émerveillée des bergers ne pouvait mieux célébrer le temps de Noël, ce temps béni où le Miracle de l'Enfant Sauveur nous est promis.

CRITIQUE, concert. Marcq en Baroeul, le 14 décembre 2023.

CORELLI, JS BACH, HAENDEL, BALLARD,... Musique pour le Messie –

Un conte musical de la Nativité à travers l'Europe baroque –

Ensemble La Fenice a venire – **Jean Tubéry**. Photo © studio

CLASSIQUENEWS.TV 2023

Ensemble La Fenice aVenire

Olivier Coiffet : ténor

Matthieu Camilleri, Anaëlle Blanc-Verdin : violons

Sandrine Dupé, Clara Mühlethaler : altos

Jean-Baptiste Valfré : violoncelle

Ershad Vaeztehrani : contrebasse

Mathieu Valfré, Adam Slimani : clavecin & orgue positif

Jean Tubéry : flûtes à bec, cornet & direction

LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Beethoven, Dutilleux, Ravel. Jean-Claude Casadesus, Barry Douglas (les 10 et 11 janvier 2024)

**Dans le vaste Auditorium qui porte son
nom, le chef fondateur de la phalange
lilloise, Jean-Claude Casadesus propose
un programme symphonique de premier plan
en ce début d'année 2024, jouant une
partition complémentaire pour un
fascinant travail d'orchestre dont il a
le secret, Beethoven d'abord, suivi de
deux français, Ravel et Dutilleux...**

**Le Concerto pour piano n°3 est considéré comme le premier
grand concerto de Beethoven. N'ayant pas pu écrire à temps sa
partie, Beethoven assuma d'improviser le jour de la création**

de l'œuvre (5 avril 1803). Contemporain de l'oratorio Le Christ au mont des Oliviers comme de la Symphonie n°2, le Concerto opus 37, déploie librement la grandeur du génie beethovénien, dans le ton d'ut mineur, son préféré. L'Allegro, ample et vif annonce déjà l'allure et la carrure martiale de la Symphonie Eroïca ; Ludwig y développe comme deux parties égales piano soliste et groupe orchestral, chacun mesuré, nuancé, comme les partenaires égaux d'une grande conversation. Le Largo qui suit, exprime une ferveur calme et suspendue, aux harmoniques miroitantes et enivrées où berce le chant souverain du piano. Enfin, le Rondo (Allegro) final, se développe comme une fantaisie libre, où le piano fait passer de mi majeur (tonalité du Largo précédent) à l'ut majeur, olympien, mozartien. A Lille, défendant l'audace souveraine d'un Concerto à redécouvrir, le pianiste irlandais **Barry Douglas**, médaille d'or du Concours Tchaïkovski 1986, s'associe au chef et aux instrumentistes du National de Lille.

**Comme un rêve orchestrale,
de l'ombre curieuse vers l'ombre
mystérieuse**



La Symphonie n°1 de Dutilleux (1951) premier opus symphonique du Maître Français affirme déjà les qualités qui se développeront davantage : goût de l'ombre et du mystère, bienheureuse liberté formelle qui d'ailleurs régénère totalement le cadre formaté du développement symphonique classique (avec ses réexpositions attendues), Dutilleux préfère en guise de symphonie, alterner dans

l'imprévu et la puissance poétique d'un imaginaire personnel, une suite ainsi : Passacaille, Scherzo, Intermezzo, Finale avec variations. Le compositeur douaisien y déploie la texture du rêve, de l'ombre curieuse vers l'ombre mystérieuse dans un art de la variation et un sens de l'orchestration fabuleux. En clôture, le chef Jean-Claude Casadesus offre l'époustouflante **Valse de Ravel**, l'un de ses motos emblématiques (avec Boléro). Incontournable.

Photos : Jean-Claude Casadesus © on Lille / Ugo Ponte

Concert symphonique
BEETHOVEN, DUTILLEUX & RAVEL

LILLE, Nouveau Siècle
Mercredi 10 janvier 2024 – 20h
Jeudi 11 janvier 2024 – 20h

Informations
Réservations

Jean-Claude Casadesus Direction
Barry Douglas Piano
Orchestre National de Lille

Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE
Orchestre National de Lille :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/beethoven-dutilleux-ravel/

[Tarif 1] ± 1h40 avec entracte

programme

BEETHOVEN

Concerto pour piano n°3

DUTILLEUX

Symphonie n° 1

RAVEL

La Valse

Programme repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

—

Vendredi 12 janvier 2024 – 20h
Sainghin-en-Mélantois, Complexe sportif



VIDÉO – voir notre entretien exclusif avec Jean-Claude Casadesus

pour ses 85 ans : qu'est ce qui fait le son d'un et l'identité d'un orchestre ? / Paris, janvier 2021 © studio CLASSIQUENEWS.TV

ENTRETIEN VIDÉO. JEAN-CLAUDE CASADESUS : *Qu'est ce qui fait l'identité d'un orchestre ? En décembre 2020, Jean-Claude Casadesus a fêté ses 85 printemps. Le chef fondateur de*

l'Orchestre National de Lille peut être fier d'avoir créer ex nihilo une tradition musicale de premier plan à Lille et dans la Région Hauts de France. A l'auditorium du Nouveau Siècle, les lillois ont pris l'habitude des grands bains symphoniques et des festivals et concerts aussi riches que diversifiés. Retour sur un parcours porté par la passion de la musique et du partage. A l'occasion de son anniversaire, Jean-Claude Casadesus s'est prêté au jeu de l'entretien vidéo, avec l'élégance, l'humour et la grande culture littéraire que nous lui connaissons. Entretien vidéo pour classiquenews.com. © studio CLASSIQUENEWS.TV

ROUGEMONT (Suisse). GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL 2023. Almazis, Iakovos Pappas. Egidio Duni : L'Arcifanfano, création (vendredi 29 décembre 2023)

**Recréation baroque événement à Rougemont
(Suisse). Le [Gstaad New Year Music
Festival](#) (18^e édition, du 27 déc 2023
au 9 janvier 2024) propose parmi une
constellation d'événements musicaux et**

lyriques de première qualité, un spectacle baroque inédit qui souligne le tempérament lyrique d'Egidio Duni, l'Italien génial qui réinventa l'opéra-comique à Paris dans les années 1760... On retrouve dans « l'isle des foux » les deux passions de Iakovos Pappas dans ce nouveau spectacle inédit : l'opéra comique et la jubilation musicale et linguistique entre baroque et théâtre.



Le goût du texte et de la subtilité poétique s'incarne ici dans la verve du prodigieux **Goldoni** dont le spectacle fête les 230 ans de la mort. Orfèvre et expert dans le défrichage de joyaux oubliés ([Vasta d'Alexis Piron](#), [Fables de Clérambault d'après La Fontaine](#), [Blaise le Savetier de Philidor...](#)),

Iakovos Pappas déniche ce soir une perle comique, à la fois délirante et juste comme il l'avait fait déjà à Rougemont avec [Les Amants Magnifiques de Lully et Molière l'an dernier \(lire ici notre critique du décembre 2023\)](#) ; comme en témoigne encore son récent programme dédié à [l'Ode à la fortune mis en musique par l'excellent Jean-Baptiste Rousseau \(lire ici notre article dédié\)](#).

Iakovos Pappas est l'un des rares musiciens et chercheurs, à s'intéresser à la poésie des œuvres dramatiques des 17^e et 18^e, entre Italie et France. Au souci de la langue instrumentale, le chef claveciniste sait partager sa passion de la la poésie et de la littérature dont il veille à

l'articulation et à la déclamation naturelle et souple. L'exemple d'Egidio Duni est emblématique : l'Italien né à Matera, compose à Parme dans le style français et s'impose à Paris comme l'un des meilleurs faiseurs d'opéras comiques, aux côtés des piliers du genre, Monsigny, Philidor, Grétry... □Le spectacle inédit donné en création à Rougemont prolonge le travail de Iakovos Pappas sur l'opéra comique français baroque et en particulier l'écriture mordante et poétique d'Egidio Duni, génie du genre encore trop méconnu... dont le claveciniste, fondateur d'Almazis a déjà abordé de nombreuses pièces lyriques (Les deux chasseurs, ...).

L'enregistrement discographique du spectacle L'Arcifanfano, présenté en création à Rougemont ce 29 décembre, est annoncé en avril 2024.

DUNI : L'isle des foux (création)
Almazis / Iakovos Pappas
Eglise de Rougemont (Suisse)
vendredi 29 décembre 2023, 19h

Réservez vos places directement sur le site du Gstaad New Year Music Festival GNYMF 2023 :
https://www.gstaadnewyearmusicfestival.ch/2023/05_l_arcifanfano.html

L'ISLE DES FOUX (titre original)
Parodie d'EGIDIO DUNI (1709–1775) □ d'après Arcifanfano, re dei pazzi
de CARLO GOLDONI (1707-1793)
Opéra-comique en deux actes

VISITEZ aussi le site d'Almazis, l'ensemble créé par Iakovos

Pappas : <http://www.almazis.com/almazis/>



Présentation

A l'époque de Louis XV, Duni et Goldoni s'accorde pour élaborer un drame irrésistible qui est aussi une parodie sur le pouvoir et la folie. Le ton vif, revigorant, moqueur renouvelle le genre de l'opéra-comique. Ainsi L'Arcifanfano de Goldoni, mis en musique par Egidio Duni sur des paroles de

Louis Anseaume, Pierre-Augustin Marcouville et Bertin d'Antilly, remporte un vif succès à sa création parisienne le 29 décembre 1760 à la Comédie Italienne.

Carlo Goldoni, le créateur de la comédie italienne moderne, grand connaisseur de la commedia del arte et de Molière connaît bien Egidio Duni, directeur de la comédie italienne, ex-maître de chapelle à la cour du duc de Parme en 1748, où la duchesse, (fille de Louis XV) l'avait incité à composer dans le goût français ; Duni illustre ainsi la grâce et la beauté de la mélodie, premiers critères de qualité dans l'opéra-comique. Et plutôt que des récitatifs chantés trop ampoulés, Duni préfère la déclamation parlée mêlés d'ariettes, (conformément au privilège de l'opéra).

Sous la direction de Iakovos Pappas, instrumentistes et chanteurs de l'Ensemble Almazis (dont Élisabeth Fernandez et Christophe Crapez).

A Rougemont, des personnages hilarants et très attachants expriment les amours du gouverneur de l'Isle, – « Fanfolin », amoureux fou de Nicette, pupille du vieil avare Sordide, – comme Brisefer, fanfaron couard, Spendrif, sorte de Timon d'Athènes incorrigible, ou Follette et Glorieuse, deux soeurs : l'une rusée et laide, l'autre belle et sotte comme une oie. Ils interpréteront des airs irrésistibles comme l'air de la folie, du sommeil (comme celui d'Atys de Lully), de fureur ou de douleur...

Fuyez loin de nous, □ Tristes fous, □ Fous mélancoliques, □ Colériques, □ Frénétiques, □ Fuyez loin de nous, □ Venez aimables fous, dont l'heureuse manie, □ Est de rire & de chanter ! □ L'ouvrage est ici donné dans sa version intégrale, conçu dans un optimiste chevillé au corps...

Distribution

Christophe Crapez (Fanfolin, Gouverneur de L'Isle des Foux) (ténor)
Angelo Heck (Sordide, Avare, Tuteur de Nicette) (baryton)
Chloé Jacob (Nicette, jeune innocente, aimée de

Fanfolin) (soprano)
Jean-Christophe Born (Spendrif, Prodigue et Brisefer (Faux
Brave) (ténor)
Élizabeth Fernandez (Follette, Sœur) (soprano)
Ainhua Zuazua Rubira (Glorieuse, Sœur) (soprano)
Olivier Augrond (Officier (comédien)

Ensemble Almazis

Colin Heller (violon)
Tatsuya Hatano (violon)
Maya Enokida (alto)
Alex Keitel (violoncelle)
Amélie Boulas (basson)
□**Iakovos Pappas** (clavecin et direction)

Synopsis

Le nouveau Gouverneur vient d'accoster sur "l'isle des foux", où sont reclus fous et folles. Dès son arrivée, il est assailli par les "locataires" de cette île. Son ordonnance l'informe de la coutume qui veut que chaque nouveau gouverneur doive libérer les fous qui ont "bien profité" de leur séjour dans l'île. Le Gouverneur s'entretient avec chacun d'eux. Apparaissent alors les profils les plus divers, ... de l'avare au prodigue, du sordide à l'ange, du fier à bras à la nymphomane. La nature humaine étant partout la même, ... surviennent des aventures imprévisibles, comiques, tragiques, où le perfide amour surgit et aggrave les situations comme la nécessité pour le Gouverneur de prendre une décision.

Origine de « l'isle des foux »

A Rome, en 1758, Goldoni dirige l'une de ses pièces. Les comédiens napolitains, habitués à un tout autre répertoire, se révèlent si mauvais que la pièce tombe platement. Pour sauver la situation, le protecteur et commanditaire de Goldoni conseille de laisser les comédiens libres de travailler à leur guise... Goldoni témoigne ainsi (Mémoires) : « l'arrangement auquel nous fumes obligés d'avoir recours : il fut arrêté que les Napolitains donneraient leurs cavenas ordinaires, entremêlés d'intermèdes en musique, dont j'arrangerais les sujets sur des airs parodiés ; ce projet fut mis en très peu de jours en exécution. Nous trouvâmes chez les marchands de musique, les meilleures partitions de mes opéras comique. Rome est une pépinière de chanteurs; nous en trouvâmes deux bons & six passables: nous donnâmes, pour premier intermède, Archifanfano re dei pazzi, musique de Buranello ; ce petit spectacle fit beaucoup de plaisir & le théâtre de Tordina se soutint de manière que M. le Comte n'y perdit pas beaucoup ». En 1760, Duni, nouvellement installé à Paris, se souviendra de cet Archifanfano ; avec la complicité du librettiste Anseaume, le compositeur fait paraître & représenter une œuvre française tout à fait originale : « L'isle des Foux ».

EGIDIO DUNI (1709 -1775)

le créateur de l'opéra comique français

l'ami de Goldoni

Egidio Duni naît en 1709 à Matera; il est le quatrième fils de Francesco Duni, Maître de Chapelle de cette ville. Son premier opéra Neron est donné au printemps 1735 (26 ans) à Rome et remporte un immense succès. Il gagne Londres où son opéra Demofoonte en version anglaise est créé en 1737. il rejoint

les Pays-Bas où il étudie à l'Université de Leyde. Il compose des opéras pour Milan et Venise entre 1739 et 1743. En 1743, il est nommé Maître de Chapelle à Saint Nicolas de Bari. En 1748, deux de ses oeuvres données à Gènes, *Ipermestra* et *Ciro Riconosciuto* attirent l'attention du duc de Richelieu et du duc Philippe de Parme; il obtient un poste de Maître de Chapelle à la cour de Parme et enseigne la musique à Isabella, la fille du duc. En 1755, il compose pour le carnaval de Parme l'un de ses derniers opéras seria, *Olimpiade*.

En 1756, débute sa collaboration avec Goldoni : il compose l'opéra *La buona figliuola* avec le dramaturge, arrivé la même année à Parme. Il se tourne alors vers l'opéra comique français, prisé à la cour de Parme. En 1757, il fait représenter à l'Opéra-Comique de Paris « Le peintre amoureux de son modèle » qui connaît un succès immédiat et colossal, et sert de prototype pendant plusieurs années. Mais c'est avec « La Fille mal gardée », en 1758, qu'il donne une forme autonome au genre en ce qu'il constitue un opéra complètement composé qui ne compile et ne recycle ni vaudevilles ni airs à la mode.

Pendant les années 1758-1760, il compose plusieurs oeuvres à succès ; notamment « *L'Isle des Foux* » et en 1761 il est nommé directeur de la Comédie Italienne à Paris. En 1770, après la composition de « *Thémire* », il cesse de composer mais continue à enseigner. Ses opéras sur les livrets d'Anseaume et de Mazet sont traduits et imités dans toute l'Europe. Ils resteront à l'affiche en France jusqu'à la fin du siècle. Duni est considéré comme l'un des créateurs de l'opéra comique aux côtés de Monsigny, Philidor et Grétry. Carlo Goldoni, qui portait Duni en haute estime, le dépeint dans ses mémoires, comme un homme ayant beaucoup d'esprit et de littérature.



aprofondir

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, Iakovos Pappas.

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018)

CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD. André Danican Philidor : Blaise le Savetier, 1759 (Almazis, Pappas, 2013)

CRITIQUE, danse. MASSY, Opéra, le 28 novembre 2023. Trisha Brown [For MG, the movie / Working title] , Noé Soulier [in the fall, création] – Trisha Brown Dance Company

Après l'ensorcelante Alice revisitée, revivifiée par la compagnie taïwanaise [B DANCE \[lire notre critique ici / 18 novembre dernier\]](#), l'Opéra de Massy accueille l'un des programmes phares du Festival d'Automne : un mixte heureux, esthétique, cohérent entre deux chorégraphes majeurs, Noé Soulier ... et l'intemporelle Trisha Brown qui inspire le premier.

Très influencée par l'apologie de la lenteur et d'une suspension antigravitationnelle propre au duo Merce Cunningham et John Cage, Trisha Brown a toujours questionné le mouvement du danseur et le lieu où se déploie la chorégraphie. Le corps et son espace : deux termes d'une équation tendue qui n'est jamais courue d'avance.

L'œuvre de Trisha Brown était au centre de cette soirée à travers deux pièces majeures qui permettent de mesurer son écriture fascinante, à la fois abstraite et pourtant suractive. « Working title » [1985], tout en fluidité et vibration énergique, en intelligence collective ; puis « For MG, the movie » [1991], plus conceptuel voire déroutant mais non moins méditatif.

Fascinante soirée Trisha Brown

à l'Opéra de Massy



Working title © DR

La gestuelle apparemment éclectique et qui semble improvisée, avec arrêt, silences, pauses... illustre le travail central de la chorégraphe américaine qui s'est toujours intéressée au corps agissant, en particulier la souplesse des bras et des mains, contraints pourtant par l'inexorable gravité, à l'effort qui fait naître le mouvement, et à l'espace dans lequel les corps s'émancipent. Le cadre de la représentation implose pour des aires ouvertes, indéterminées, jamais présumés... ce que signifie la bande sonore de la dernière pièce, avec ses inserts réels comme des collages sonores, qui citent les bruits [et les cris] de la rue. L'indétermination

du reste est majeure ici en permettant tous les possibles d'une scène qui s'est toujours interrogée sur le sens de sa propre mise en forme. À croire que ce que l'on voit reste l'un des scénarios possibles d'une chorégraphie instable qui s'improvise au moment où elle est réalisée. Ceci est surtout manifeste là encore, dans la pièce finale.

N'en déplaise aux partisans de la pure performance, chacun des 8 danseurs de la Compagnie excelle dans la précision et la synchronicité, comme dans cette élasticité maîtrisée qui se pose comme un questionnement permanent.

Pour autant les corps n'agissent pas comme s'ils se traversaient les uns les autres ; ils agissent simultanément comme des solitudes parallèles, porteurs chacun d'une trajectoire spécifique qui déroule et incarne sa propre énergie.

INTELLIGENCE COLLECTIVE

Évidemment dans le déroulement de la soirée, « **Working title** » [1985] reste une pièce particulièrement accessible voire séduisante dans ses enchaînements collectifs et fluides, comme si l'énergie du groupe formait une nuée active et heureuse, ininterrompue. Les corps semblent se livrer l'un à l'autre, se relier en un flux global qui produit ses effets d'entraînement. Véritable chorégraphie pour le corps de ballet, la pièce est la plus lumineuse qui soit, aussi vive et agissante qu'une eau printanière. De surcroît, pacifiée, quasi insouciant grâce à la bande musicale signée Peter Zummo.

PARCOURS SIMULTANÉS

Le contraste est total avec le plus récent « **For MG, the**

movie » (1991), qui est un hommage à Michel Guy, fondateur du Festival d'automne ; c'est une fresque plus abstraite et en même temps narrative, où la scène semble être un échiquier où des pions étrangers et dissemblables se croisent sans véritablement partager ni communier.

Là, au démarrage, un danseur suit son parcours à la course dessinant le même parcours, répété, inlassablement : le mouvement génère l'espace. D'autres figures paraissent successivement et élargissent la perception de la scène en suggérant une toute autre activité hors champs. Cependant qu'un couple de dos reste immobile ; lui tout le long du tableau, ailleurs, continuent statique comme une statue énigmatique, scrutant un horizon présent mais invisible.



For MG, the movie © DR / Trisha Brown Dance Company

CRÉATION HOMMAGE

Au début de la soirée, les mêmes danseurs créent la nouvelle pièce de Noé Soulier : « **In the fall** » [À l'automne], hommage à Trisha Brown et que l'ascétisme et l'épure des mouvements inscrivent résolument dans une approche tout aussi physique ; l'effort des silhouettes qui s'élèvent, s'étirent puis retombent, est la plus claire référence au langage brownien. Quasi sans musique, dans un silence qui sculpte les corps, chaque silhouette dialogue aussi avec la lumière [froide, crépusculaire] qui en souligne la structure géométrique. Triangles, équerres, carrés à l'équilibre jaillissent et disparaissent au gré des tableaux grâce à la précision suspendue des danseurs funambules. C'est un balancement continu entre architecture et déséquilibre, figures et déconstruction mobile, agilité et décentrement, grâce à un formidable déplacement des points de tension et d'équilibre. Captivante filiation.

Prochain ballet à l'Opéra de Massy : Toulouse Lautrec de Kader Belarbi, les 20 et 21 janvier 2024 : https://www.opera-massy.com/fr/toulouse-lautrec.html?cmp_id=77&news_id=1004&vID=63

In the Fall (2023)

Chorégraphie, Noé Soulier / Musique, Florian Hecker / Lumière, Victor Burel / Costumes, Kaye Voyce / Interprètes, Christian

Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham, Jennifer Payán, Spencer Weidie

Working Title (1985)

Chorégraphie, Trisha Brown / Musique, Peter Zummo, extraits de Six Songs (Sci-Fi, Slow Heart, Song VI, Song IV) / Interprété par The Peter Zummo Orchestra Mustafa Khaliq Ahmed (percussion), Guy Klucevsek (accordéon), Dave Phillips (basse), Bill Ruyle (marimba et table), Peter Zummo (trombone) / Costumes, Elizabeth Cannon / Lumière, Beverly Emmons

For M.G.: The Movie (1991)

Chorégraphie, Trisha Brown / Musique, Alvin Curran / Costumes et décors, Trisha Brown / Lumière, Spencer Brown with Trisha Brown

Interprètes, Christian Allen, Cecily Campbell, Burr Johnson, Lindsey Jones, Catherine Kirk, Patrick Needham , Jennifer Payán, Spencer Weidie

Toutes les photos DR / © Trisha Brown Dance Company

In the Fall, Noé Soulier © Delphine Perrin

For M.G.: The Movie, Trisha Brown Dance Company © Steven Pisano

Working Title, Trisha Brown Dance Company © Sandy Korzekw

VIDÉO teaser festival d'Automne 2023

VIDÉO : For MG, The movie à l'Opéra de Lyon (2021) – Ballet de l'Opéra de Lyon

<https://www.youtube.com/watch?v=4b29JksDdMI>

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.

*La promesse a été tenue : le spectacle
présenté par l'Opéra Nice Côte d'Azur
dépasse en délire tout ce que nous avons
vu jusque là, ou tout ce que nous
avons imaginé sans oser croire le
voir un jour...*

Pléthorique en fosse et sur scène, ce théâtre musical est une gageure en soi ; 120 artistes sont réunis ici pour faire vivre

les personnages du film culte, « **200 motels – The suites** » de 1971, devenu ainsi objet musical inclassable [créé à Strasbourg puis Paris en 2018]. Orchestre philharmonique, percussions en nombre et groupe de rock [avec guitare électrique magicienne malheureusement trop fugace], chœur et près de 7 solistes animent les planches dans un kaléidoscope électrique, entre comédie musicale, rock et opéra....

**Kaleidoscope trash,
délirant, halluciné...**



Franck Zappa (1940 – 1993) et ses délires psychédéliques, ostensiblement provocateur, excessif et souvent trivial, à minima » border », délivre un imaginaire délirant qui peut aussi être considéré comme une satire de la société américaine dans ses travers les plus goguenards ; où le sexe, au sens figuré comme au sens propre [le final ahurissant sur la longueur du pénis !], la violence, l'intolérance, le désir féminin, la drogue et les vertiges de l'alcool,... sont évoqués sans filtre.

Le compositeur est bien présent sur scène et dans la salle [l'acteur qui l'incarne, parfaitement grimé] doué d'un imaginaire à 360 degrés ; le spectacle doit son côté décousu voire confus à la diversité des tableaux dont les sujets se télescopent à la manière d'un cauchemar éveillé, comme une traversée improbable entre absurde et saoulerie.

Les spectateur en ont pour leur argent car le déroulement enchaîne les épisodes cocasses, les gags déjantés, trash... Du blues des deux musiciens du groupe en tournée, pour lesquels toutes les villes se ressemblent, soit un tunnel sordide et mortel, comme un « sandwich au thon sous vide » ;...



Puis c'est la séquence du redneck graveleux, « Burt » qui s'encanaille au bar pour y draguer sans finesse ; puis la journaliste présentatrice folle-dingue et prête à tout, qui ne retrouve plus ses notes, ne sait pas comment s'appelle le groupe et traite non sans provoc elle aussi, Zappa, de « troll dépravé » [ce qui n'est pas si faux que cela...], finissant son numéro surréaliste sur un énorme sextoy jaune en gémissant de plaisir (!).

Suivent deux numéros non moins spectaculaires au sens premier du terme, celui de « la gazelle plissée », une partition pour laquelle Zappa invente une histoire d'amour pour séduire davantage le public... Celle d'une gazelle donc qui portait un manteau vert avec pour épaulettes des poissons en plastique et des saucisses de Francfort, et qui était follement éprise d'un jeune homme, lui même très amoureux d'un aspirateur

industriel... Chacun jugera le degré d'irréalisme, de divagation multiple, entre surréalisme, autodérision, absurde, humour,... Musicalement, la soprano **Mélanie Boisvert** enfile alors des perles coloratoures, d'une virtuosité inouïe qui rappelle les rôles les plus exigeants dans ce registre [de Zerbinette à Cunéguonde...]... Zappa, grand rival de Strauss et Bernstein : qui l'eut cru ?

Sans omettre le dernier délire, celui du guitariste Jeff halluciné, en transe, [probablement très alcoolisé], en quête d'odeurs et de musc et qui littéralement après avoir chourrer les serviettes des 200 motels, décide de « braquer la chambre » ...

Il y a cette foire loufoque qui produit une action déglinguée ; mais ce chaos fantasque peut aussi renvoyer comme un miroir, les déséquilibres d'une société qui s'écroule dont la sensibilité « visionnaire » du compositeur [exacerbée par quantité de substances et liquides hallucinogènes] dénonce en réalité, les travers les plus choquants, ainsi décortiqués au microscope.

Vidéo :

200 motels – the suites / Franck Zappa

Entre rock, symphonique et opéra, une partition flamboyante et maîtrisée

L'intérêt réel se situe dans la partition elle même, Zappa rockeur adulé surtout compositeur des mieux inspirés qui démontre une réelle sensibilité pour les grands effectifs, associant comme ici un orchestre décuplé [8 cors !], de somptueuses percussions et les instrumentistes d'un groupe de rock [son registre naturel].

Fédérateur et précis, **Léo Warynski** veille aux équilibres et à la sonorité globale... Dans cette écriture se cristallisent avec une grande cohésion... l'hybride et l'hétérogène. Et ce sont justement les trop rares intermédiaires musicaux qui raccordent les éléments du patchwork scénique. Le chef a su garantir une évidente clarification sonore, assurant le détail et le relief des instrumentistes requis selon les tableaux : somptueux cuivres, percussions flamboyantes [10 musiciens !], guitare sèche et électrique articulées, chantantes... jamais couverts par l'orchestre en fosse, foisonnant lui aussi [les saxos somptueux].

Dans une partition démesurée au nombre de portées inédit – proche en cela des constructions bouléziennes, s'y distinguent couleurs et rythmes de Stravinsky, Varèse, Schoenberg... tous « classiques » du XXe qu'appréciait Zappa.

Cette connaissance classique et symphonique du rockeur [qui était guitariste virtuose] éclate à l'écoute : elle apporte une résonance impressionnante et justifie qu'on nomme aussi opéra telle démesure globale.

On l'a compris le spectacle est surtout un formidable numéro de chanteurs acteurs, un ring dont les excès [nombreux] sont rendus possibles par la performance [admirable] des interprètes ; c'est donc un formidable travail d'équipe qui s'affirme en cours de soirée.

Aucun soliste ne démerite ; y compris le chœur requis. Saluons l'audace de l'Opéra de Nice et la justesse de son directeur **Bertrand Rossi** : ce métissage des genres, ce théâtre musical qui réussit sa diversité formelle, est la meilleure réponse aux attentes d'un public toujours désireux de performance. Rock, comédie, symphonique... Chaque attente a été exaucée et la combinaison globale demeure par sa singularité, un « omni » [Objet musical non identifié] proprement saisissant.



Photos: © Dominique Jaussein / Opéra de Nice

Encore une date à l'Opéra de Nice, aujourd'hui **samedi 2 décembre 2023, 15h.**

Plus d'infos : lire ici notre présentation de la production

200 motels – The suites de Franck Zappa, détails de la distribution,... :

[OPÉRA DE NICE. Zappa : 200 MOTELS – THE SUITES \(1er et 2 déc 2023\)](#)